

La soirée de gala avec remise des différents Godefroid est programmée le samedi 17 octobre à Durbuy.

3 artistes : Vincent Patar (cinéma), Philippe Vauchel (théâtre) et Pascal Charpentier (musique)

Le public vote sur www.lesgodefroid.be



Des artistes bien de chez nous

Pas de panique, voilà Patar! Itinéraire d'un clown heureux

«**Panique au village**» a cartonné sur la Croisette. Derrière cette œuvre, il y a Vincent Patar le Gaumais.

De mémoire de Luxembourgeois, on n'avait plus vu ça depuis une certaine Palme d'or décernée à Olivier Gourmet : en juin dernier, le Gaumais Vincent Patar, 44 ans, a gravi les marches cannoises aux côtés de son complice de *Panique au village*, Stéphane Aubier, et de la magnifique Jeanne Balibar. *Panique au village*, du duo Patar-Aubier, c'est le film d'animation qui a fait un tabac sur la Croisette, cette année. Cerise sur le gâteau, ce triomphe inscrit aussi à son générique deux autres Luxembourgeois, Philippe Kauffmann, originaire d'Attert (producteur) et David Ricci, de Virton (voix).

Flashback (c'est très ciné d'écrire ça!). Nous sommes au début des années 80 et le jeune Patar, qui vit à Les Bulles (Chiny), s'inscrit à Saint-Luc, à Liège. Le jeune Luxembourgeois a demandé conseil en voisin à Jean-



À l'œuvre sur le plateau de «Panique au village», Stéphane Aubier et Vincent Patar (à droite).

Claude Servais, dont l'œuvre est en plein épanouissement. «*Il était encore en culottes courtes quand il est venu me montrer ses dessins avec son père et le curé de Les Bulles*», se souvient le papa de Violette.

C'est donc à Liège que Patar, génial binoclar, une vraie bobine (très ciné aussi, ça!) de personnage de dessin animé qu'on verrait bien s'égarer dans une BD de Margerin («Lucien») ou de Chaland («Freddy Lombard»), fraternise avec celui qui, bientôt, deviendra son alter ego dans le monde de l'animation : Stéphane Aubier,

un Verviétois. En 1988, les deux amis signent une première œuvre. Ça s'appelle *Pic Pic André Show* et c'est à hurler de rire. «*C'est de l'humour crétin, mais on le veut aussi humain et poétique*», glisse Vincent Patar. Le savent-ils déjà, mais les deux jeunes artistes viennent de tomber sur un filon prometteur, qui les conduira, une fois leurs figurines exhumées du coffre à jouets (le cow-boy, l'Indien ou le cheval), reliftées et animées. Ce sera *Panique au village*.

La suite, on vous le dit, ne sera pas triste non plus! ■

P. C.

Avec plus de cinquante de pièces à son actif, Philippe Vauchel, 45 ans, de Marloie, est un clown heureux.

Un artiste peut en cacher — ou en révéler — un autre. Ainsi, saviez-vous que, tout gamin, Philippe Vauchel s'était mesuré à un autre petitot luxembourgeois? La scène était alors à Mirwart, en Ardenne, où la grand-mère de Philippe tenait un hôtel. Et l'autre môme, c'était le jeune Olivier Gourmet, Godefroid il y a quelques années et, n'oublions jamais ça, Palme d'or à Cannes.

Allez savoir si celui-ci a transmis le virus de la scène à celui-là, mais Philippe Vauchel, né en 1964 à Marloie (Marche-en-Famenne), de sketch improvisé devant les siens en pochades pour les copains, atterrira sur les planches, lui qui, ado, avait hésité «*entre prêtre et clown*»? Ce sera donc clown, avec tout de même un Premier prix au Conservatoire royal de Bruxelles au passage.

Depuis, le comédien, dont



Avec «*La Grande Vacances*», Philippe Vauchel s'est promené en Europe et au Québec.

la frimousse fait songer à un improbable croisement de celles de Joseph Collard (mime), Jacques Villeret (défunt acteur) et Gérard Jugnot (acteur populaire) fait mieux que courir les salles : il vole littéralement de scène en scène.

Cet été, les festivaliers l'auront apprécié à Stavelot ou à Chassepierre, le temps d'un spectacle ambulant, «*Nos petites vacances*». Ça, c'est son côté baladin, saltimbanque, son goût pour un artisanat qui remonte à Molière. «*Où que j'aïlle, je suis un morceau de paysage de mon pays*»,

avoue l'artiste marlova-nais.

À 45 ans, Philippe Vauchel compte déjà une cinquantaine de pièces à son actif et son parcours passe des Galeries à L'Escalier, de Villers-la-Ville au National. Philippe enseigne aussi, notamment à l'AKDT de Neufchâteau où il a été stagiaire naguère et, sous des dehors paisibles, se dit volontiers boulimique. Boulimique de théâtre, parce que, dit-il, c'est sa façon de combattre l'anxiété, de conjurer l'échec. Sinon que, pour le coup, l'heure est plutôt au triomphe. ■

P. C.

Allez-vous craquer pour Charpentier?

Depuis son premier succès, «*Tu craques*», en 1984, Pascal Charpentier (Arlon) est devenu un orchestrateur recherché. Quand il ne chante pas...

● Philippe COLLING

Le Festival de la chanson de Spa, auquel ont succédé depuis les Francofolies, a révélé au début des années 80 quelques-unes des valeurs sûres de la scène francophone. Ainsi, après Romain Didier, célébré en 1983, c'est Pascal Charpentier qui s'y distinguera l'année suivante. Les deux artistes ayant pour point commun une voix chaude et qui caresse les graves et l'habitude de l'accompagner au piano.

Un quart de siècle plus tard, le Français né à Rome et le Belge né



Il vit aujourd'hui à Bruxelles, mais Pascal Charpentier est un enfant d'Arlon, où il a vu le jour en 1962.

à Arlon sont l'un et l'autre devenus des artistes recherchés, entre autres pour leurs talents de musicien et d'orchestrateur. Ainsi, Pascal Charpentier est remonté sur scène à Arlon, il y a quelques années, derrière son piano. Et derrière Christophe, celui d'«*Aline*», «*Les Mots bleus*» et «*Petite fille du soleil*». L'Arlonais a aussi travaillé avec un autre monument, une autre tête chercheuse de la chanson française, le regretté Alain Bashung.

S'il sait se mettre en retrait, Pascal, né en 1962 à Arlon, est aussi, de loin en loin, à l'avant de la scène. Il n'a pas 18 ans qu'il enregistre un premier 33 tours auto-produit, *Vis ta vie*, promoteur — et devenu collector! Suivra le 45 tours «*Tu craques*», entêtant, qui connaît son quart d'heure de gloire sur les radios. C'est en tout cas un beau passeport. Artiste exigeant, Pascal Charpentier sort ses œuvres suivantes au compte-gouttes. Si le succès se fait discret,

Aveux forcés, par exemple, n'en est pas moins un bijou.

Charpentier, ce n'est toutefois pas que le chanteur. Pascal sera en effet directeur musical de plusieurs événements scéniques comme *L'Opéra de quat' sous* de Brecht et Weill, *Emilie Jolie* de Philippe Chatel ou *Jésus Christ Superstar*, de Webber. Autant de triomphes.

L'Arlonais, qui vit depuis longtemps Bruxelles, est revenu à la chanson en 2006, avec le magnifique *Trois minutes pour le dire*, qu'il s'est donné le temps de laisser mûrir, «*d'autant que je n'ai pas d'impératifs*», confiait alors Pascal avant d'ajouter : «*Trois minutes, c'est la durée d'une chanson, le temps pour faire passer le message. Si tu n'y arrives pas en trois minutes, c'est que tu es passé à côté du truc...*»

Ça, c'est tout simplement la recette d'une bonne chanson. En orfèvre, Pascal Charpentier l'avait compris dès son premier enregistrement. ■